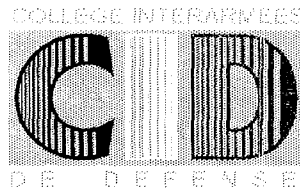


1998. 332



MEMOIRE DE GEOPOLITIQUE

**LE ROLE DE L'ASEAN APRES LA GUERRE FROIDE
DANS LA MER DE CHINE MERIDIONALE**

**CF DEBAVALYA
MARINE ROYALE DE THAILANDE
GROUPE A6
JANVIER 1998**

Le rôle de l'ASEAN après la guerre froide dans la mer de Chine méridionale

Introduction

La fondation de Association of South East Asian Nation (ASEAN) ou L'Association des Nations du Sud-Est Asiatique (l'ANSEA) remonte à la déclaration de Bangkok du 8 août 1967, par laquelle a été créée une union de 5 pays de l'Asie du Sud-Est : Indonésie, Malaisie, Philippines, Singapour et Thaïlande. Le but était de les souder ensemble pour renforcer leur coopération en divers domaines politique, social, culturel ; le domaine militaire restant exclu. Depuis 1971, l'année où l'ASEAN avait formulé l'idée d'une zone de paix, de liberté et de neutralité (ZOPFAN) ses dirigeants avaient cru pouvoir rallier, voir intégrer, l'Indochine à cette zone. Aujourd'hui, elle regroupe 9 pays avec le Brunei, le Vietnam, la Birmanie et le Laos. Elle devient une association importante parce que l'Asie du Sud-Est est une péninsule qui représente une zone de passage, une zone d'agriculture, une zone de forte démographie (sauf le Laos) et aussi une zone de la contestation et de la piraterie. Aujourd'hui l'ASEAN doit jouer le rôle d'une association régionale pour vivre dans la société mondiale « le monde après la guerre froide » et pour résoudre des problèmes régionaux, notamment en Mer de Chine Méridionale. C'est pourquoi on peut se demander quel a été le rôle de l'ASEAN après la fin de la guerre froide dans la Mer de Chine Méridionale. D'abord nous considérerons le concept de la guerre froide, puis le nouvel ordre mondial ; nous parlerons ensuite rapidement des problèmes de chaque pays membre, ensuite nous analyserons l'année 1997, enfin nous montrerons le rôle de l'ASEAN dans la Mer de Chine Méridionale.

La guerre froide et après

Après la Deuxième Guerre Mondiale, 12 mars 1947, le message du président Truman des Etats-Unis au Congrès peut être considéré comme une « déclaration de guerre froide ». Il proclamait la fin de l'isolationnisme et la nécessité des Etats-Unis pour soutenir les peuples libres qui résistent à des tentatives d'asservissement par la politiques, économiques et militaires. Durant cette époque, le monde était divisé en 2 camps : les Etats-Unis et l'URSS. Ces deux superpuissances avaient désormais la même ambition de conduire le monde et d'empêcher la domination de l'autre.

Pendant plus de 40 ans, la relation sans guerre mais aussi sans paix semblèrent devoir se perpétuer entre les deux camps. La fin de la guerre froide entre 1989-1992 change partout l'équilibre des forces et aussi la lenteur et les lacunes de la diplomatie dans le domaine de la sécurité. La puissance économique et financière devient plus importante et il apparaît que les Etats-Unis soit la seule superpuissance économique et militaire.

Pour l'ASEAN, la fin de la guerre froide correspond à une période de développement économique. Sur le plan de la sécurité nationale, cette région n'est plus comme autrefois une pièce maîtresse dans le dispositif global de défense américain. Cependant les membres de l'ASEAN se sont toujours défendus de constituer une

alliance militaire. Par conséquent à la fin de la guerre froide, le Vietnam a intégré l'ASEAN en 1995, la Birmanie et le Laos en juillet 1997, tandis que l'adhésion du Cambodge est actuellement suspendue.

Le nouvel ordre mondial

L'ancien président des Etats-Unis, George Bush a dit « *Nous avons devant nous la chance de forger pour nous même et pour les générations à venir un nouvel ordre mondial, un monde où le droit et non la loi de la jungle, gouvernera la conduite des nations* » Le contenu du nouvel ordre mondial peut se résumer en trois expressions : un fait, des idées, et un droit programmé pour faire face aux risque de conflits. La disparition de l'ex-URSS, laisse les Etats-Unis la grande puissance. Quant aux idées, elles tournent autour d'un certain nombre de concepts généraux qui ont pour but le renforcement de l'ONU afin d'améliorer son efficacité et de lui rendre sa crédibilité en matière de maintien de la paix et de la sécurité internationale.

Une perspective aussi optimiste requiert toute de même un mécanisme de police internationale. Comme le déclare George Bush devant le congrès, le 6 mars 1991 : « *Maintenant nous voyons apparaître un nouvel ordre mondial [...] Un monde où les Nations Unies, libérées de l'impasse de la guerre froide, sont en mesure de réaliser la vision historique de leurs fondateurs* ». Tandis que le vieil ordre était plus ou moins maintenu par des équilibres entre puissances, **le nouvel ordre sera assuré par l'organisation mondiale.**

Les pays puissants présents dans cette région

Les Etats-Unis

Pendant la guerre contre le communiste, ils ont apporté une aide économique et militaire aux pays de l'Asie du Sud-Est. Ceux-ci décidaient d'établir des relations diplomatiques avec la Chine pour faire une équilibre avec la Russie. La reconnaissance de la Chine en 1971, grâce à l'initiative Nixon-Kissinger, permet aux Etats-Unis de mener un jeu tripolaire qui leur est favorable. Ils veulent maintenir ses voies de communications maritimes du Golf Persique à la mer de Chine méridionale. Ils aident les pays l'ASEAN pour garantir sa sécurité dans cette région. Cependant, pour maintenir une bonne relation avec la Chine, ils emploient ses forces à des dimensions plus modestes.

Le Japon

Il est toujours un pays puissant sur les plans économique et industriel. Sa sécurité repose sur le maintien de la liberté des échanges. Ayant contrôlé sa démographie dans les années cinquante, disposant d'une agriculture productive, pratiquant la pêche à grande échelle et doté une population active et policée, le Japon a la détermination nécessaire pour faire face à tous les défis. Ses lignes de communication vitales, notamment à partir du Golf Persique, sont assurées par une grande flotte marchande. Il est conscient qu'il devra prendre une part plus importante à sa défense pour protéger ses approvisionnements dans la mer de Chine méridionale.

La Chine

Son développement économique l'amènera à se poser en concurrent. Le contentieux sur les Spratlys est soigneusement écarté du dialogue entre la Chine et certain pays de l'ASEAN. Elle veut devenir une grande puissance, facteur de stabilité, d'abord dans la région, puis dans le monde. Toutes les actions agressives de Chine contre Taïwan affectent gravement les intérêts de L'ASEAN

Dans les pays du Sud-Est asiatique (sauf la Thaïlande), les Chinois d'outre-mer sont des citoyens auxquels a été refusé pendant longtemps le droit de cité dans les pays où ils sont nés. Ils sont étrangers à la culture et aux cultes religieux et alimentaires des autres ethnies. Ils restent avant tout des chinois, dans l'esprit de Pékin. De plus, il est possible que les Chinois d'outre-mer envoient de l'argent à la Chine. Dans ce cas, ce sont des recettes qui profite à la Chine pour développer sa puissance. Servent-ils les intérêt de la Chine?

Les pays membres de l'ASEAN

La Birmanie

C'est l'Etat le plus vaste de l'Asie du Sud-Est continental mais le PIB par habitant (moins de 700 dollars) est également un des plus faible des pays membres. Elle se trouve aujourd'hui dans une situation intérieure critique à cause des luttes ethniques qui s'y sont déroulées depuis plus de quarante ans. Les violations constantes des droits de l'homme ont mis la Birmanie au ban de la communauté internationale. Elle est encore gouverné par un régime dictatorial, malgré quelques mesures conciliantes, et régi par une économie criminelle fondée sur le trafic de la drogue, directement géré par le régime, ce dont les pays voisins s'accommodent volontiers.

Le Brunei

Il ne dispose plus de réserves pétrolières que pour vingt années d'exportation. Il s'agit de faire du pays d'ici 2003 une plate-forme de service pour le commerce et le tourisme régional. Le Brunei, le plus petit pays de l'ASSENA, participe dans l'ASEAN parce qu'il a besoin de l'association pour assurer sa sécurité. Il est le seul pays qui a toujours gardé le régime monarchie absolue mais aucun pays n'a fait une intervention.

L'Indonésie

Le pays le plus grand et le plus peuplé de l'ASEAN, le pont entre l'Asie du Sud-Est et l'Australie. Grâce à sa géographie, sa superficie et sa population, elle est le pays qui a la volonté d'être le chef de l'ASEAN. La politique étrangère « indépendant and active » et le sentiment lui même important (self-important) mènent ce pays à jouer un rôle important dans la politique internationale. Cette année l'Indonésie a tenu des élections générales. La répression de juillet 1996 a suscité les critiques des Etats-Unis, inquiété l'Union Européenne, mais laissé coite l'ASEAN. Les Etats-Unis ont

exercé des pressions en faveur du respect des droits des travailleurs. Elle a connu une grave crise monétaire et financière, comme d'autres pays de l'Asie du Sud-Est. Le 14 août 1997, les autorités ont décidé de laisser flotter la roupie.

Le Laos

Avec 4,9 millions d'habitants, il est l'Etat le moins peuplé de l'Asie du Sud-Est. Il est situé sur l'axe stratégique du fleuve Mékong donc, il apparaît de plus en plus comme un pont entre la Chine et la Thaïlande. Le rapprochement sino-soviétique et la perestroïka donnèrent au Laos l'occasion de libéraliser et d'ouvrir son économie vers l'occident avant le Vietnam.

La Malaisie

Tout en maintenant son attention économique au monde musulman (un sommet des hommes d'affaires des pays islamiques s'est tenu en février à Kuala Lumpur) et en continuant de défendre la cause bosniaque dans les enceintes internationales, notamment celle de la Conférence islamique, la Malaisie a fait une entrée remarquée sur la scène africaine. Néanmoins, si l'image de la Malaisie a été malmenée, c'est surtout par la description de la région de Johore Bharu par l'ancien Premier ministre singapourien Lee Kwan Yew. Il a déclaré sous serment (27 janvier) que cet Etat était « *tristement célèbre pour ses fusillades, ses agressions et ses pirates de la route* ». De plus, cette déclaration a provoqué une vive réaction de Mahathir Mohamad, habituellement modéré dans ses relations avec Singapour.

Les Philippines

La diplomatie philippine a participé au développement économique de l'archipel et à sa meilleure intégration régionale. Un traité de paix avec le Front moro de libération nationale (MNLF), le groupe rebelle, a été signé le 2 septembre 1996. Un conseil pour la paix et le développement du sud a été formé pour diriger pendant trois ans les destinées des quatorze provinces et neuf grandes villes. Concernant les communistes, un accord a été trouvé avec le front national démocratique (NDF). Bien que les problèmes des groupes rebelles soient supprimés, les problèmes sociaux sont restés nombreux. Cependant, tous les agrégats macro-économiques ont confirmé le redressement économique engagé depuis trois ans. Le PIB est monté, l'inflation a été contenue. Le déficit de la balance commerciale a augmenté mais la structure des importations est restée saine. Un problème difficile qui reste présent aujourd'hui est les relations avec la Chine, à cause de ses prétentions en Mer de Chine Méridionale.

Singapour

Dans un contexte électoral, la démarche de Lee Kuan Yew et du PAP (People's Action Party), parti au pouvoir, visait également à recueillir d'avantage de voix de la majorité chinoise de Singapour. En menaçant Singapour d'un retour à Malaisie en cas de stagnation économique, Lee a aussi voulu montrer la suprématie du monde chinois de Singapour dans l'environnement malais. A la rivalité politique se juxtapose

une rivalité ethnique, clairement apparue en mars 1997 avec le tollé soulevé par Lee à propos de Johore, Etat le plus proche de Singapour. Lee a dû présenter des excuses par deux fois et solliciter la haute cour de justice pour qu'elle annule officiellement ses propos.

La Thaïlande

A travers toute son histoire, elle a réussi à survivre et à conserver son indépendance, à force de diplomatie adroite et d'observation avisée de la direction des vents dominants sur le plan intérieur. Elle est le pays « frontière » de cette région qui lutte contre le communisme. Elle pense que le problème intérieur du Cambodge est la priorité que l'ASEAN doit arranger le plus vite possible. Pour ce moment, son économie depuis l'explosion de la crise monétaire, en juillet dernier, le baht thaïlandais a perdu plus de 50% de sa valeur par rapport au dollar. Les investissements ont plongé de 70% depuis le début de l'année. Les créations d'emploi ont baissé de 19%. Et les licenciements se multiplient. Le FMI (Fonds Monétaire International), qui était pourtant fermement décidé à soutenir le pays, et qui lui a accordé 17,2 milliards de dollars (101,4 milliards de francs), menace aujourd'hui de faire machine arrière. Pas moins de 58 sociétés financières sont suspendues, les banques qui en sont actionnaires, parmi lesquelles des françaises, ne peuvent rien négocier. Le gouvernement vient de promettre d'accélérer la réforme de la constitution. Elle devrait mieux séparer l'économie du politique. c'est ce qui manque le plus, tranche un banquier.

Le Vietnam

Le taux de croissance s'est maintenu à 9,3 %, l'industrie en étant le moteur. Elle joue sur l'avantage comparatif des bas salaires et bénéficie ainsi de la décolonisation à laquelle procèdent des firmes de Hong Kong, Taiwan et de la Corée du Sud. En matière agricole, le Vietnam a établi un record en matière d'exportation de riz avec 3,1 millions de tonnes en 1996, le plaçant ainsi au deuxième rang du monde. La lutte contre la corruption a été placée à l'ordre du jour, une autre affaire retentissante a confirmé que le Vietnam est devenu une voie d'acheminement de la drogue du Triangle d'or vers l'extérieur depuis que la répression contre le trafic est devenue plus dure en Thaïlande et en Chine. Avec la Chine, le conflit sur les îles Spratly poussent le Vietnam à renforcer ces liens avec l'ASEAN. Aussi les négociations avec l'Indonésie et les Philippines concernent la souveraineté sur les Spratlys, avec la Malaisie il concerne l'exploitation conjointe des hydrocarbures du golfe de Thaïlande.

Les réussites de l'ASEAN sont le fruit de la cohésion qui, en toute égalité, règne parmi ses membres. Cette cohésion naturelle tient au fait que les divers membres de l'ASEAN partagent une culture de type analogue dans leurs conditions et façon de vivre, dans leur alimentation et leur habillement, leur artisanat et leur théâtre. Au travers de tous ces niveaux, se fait jour le caractère typique des peuples d'Asie du Sud-Est : ils sont mis en valeur le sens de l'entraide et de l'ouverture aux autres, le souci des autres, le respect, la différence envers les anciens, le goût de vivre, le sens du compromis et le souci d'éviter les heurts inutiles. Ce sont ces valeurs

culturelles communes qui permettent aux divers membres de l'ASEAN de se souder de façon harmonieuse et d'entretenir des relations étroites.

Une année difficile de l'ASEAN

L'ASEAN connaît une année difficile. Cet été, ses rêves de grandeur se sont fracassés sur la dure réalité des déficits. Début août, le FMI a dû débloquer d'urgence plus de 100 milliards de francs pour placer la Thaïlande sous perfusion, c'est le plan de sauvetage. En deux mois, le baht thaïlandais, le peso philippin, le ringgit malaysien, la roupie indonésienne et même le dollar singapourien ont décroché face au dollar. La dévaluation a gommé 20% du PNB cumulé de la région : plus de 1 000 milliards de francs volatilisés.

Tensions au sein de l'ASEAN

Dans cette région, les problèmes de souveraineté concernant la masse continentale ne sont pas tranchés. Au Nord-Est, la Chine et le Vietnam se disputent la possession des îles Paracels. Au sud, la Chine, Taiwan, le Brunei, les Philippines, la Malaisie et le Vietnam revendiquent leur souveraineté sur les îles Spratly. Ces îles que les vietnamiens disent « Truong Sa », les philippins « Kalayaan » se composent de 33 îles, 400 îlots ou atolls et quelques récifs coralliens. Sur ces îles, aucun Etat de la région ne peut faire valoir, de manière incontestable, ses droits historiques alors même que les supputations sur les richesses en hydrocarbures dans cette région sont légion. Pour afficher leurs prétentions sur cette espace, les Etats ont dépêché sur leurs territoires quelques garnisons militaires. Le premier enjeu stratégique de cette zone est le contrôle de la route maritime Hong Kong-Singapour-Japon.

Depuis un an, La Malaisie et Singapour sont entrés dans une phase de turbulences politiques, ethniques et économiques. En lançant au début de l'été 1996 le débat sur une éventuelle réunion entre ces deux pays a les relations bilatérales. Si l'option n'a pas été suivie par les autorités malaises, et a même été sévèrement critiquée, elle reste possible pour les futurs dirigeants de l'état de Singapour. Si depuis 30 ans, des relations de surface entre les deux pays sont cordiales, les petite phrases de cette année traduisent des tensions profondes pouvant surgir à tout moment et met en péril la stabilité même de l'ASEAN.

Symboliquement peut-être, la dénonciation rageuse du financier George Soros par Mahathir, après la tempête monétaire qui secoue les moyens de la région en juillet 1997, témoigne d'une perte de confiance chez les principaux acteurs de l'ASEAN.

Zone de la piraterie

Le Sud-Est asiatique est indiscutablement la zone la plus chaude de la planète, en particulier le détroit de Malacca, la côte ouest des Philippines et la Mer de Chine Méridionale. Les marchands sont souvent agressés lorsqu'ils transitent dans le détroit de Malacca. L'Asie du Sud-Est, zone où les échanges maritimes sont particulièrement riches et denses, attire certes de nombreux pirates. En janvier 1993, l'Organisation Maritime Internationale (OMI) a envoyé un groupe de travail en Asie du Sud-Est pour étudier les mesures adaptées à la zone Singapour, Malaisie et

Indonésie, proposant une mode d'action pour réduire la violence, dans le détroit de Malacca et les eaux adjacentes.

L'élargissement

Dès sa création, l'ASEAN avait tenu à marquer que « l'Association été ouverte à la participation de tous les Etats de la région de l'Asie du Sud-Est et qui souscrivent aux buts, principes et objectifs » mentionnés dans la Déclaration de Bangkok du 8 août 1967. La conséquence de la fin de la guerre froide ; le Vietnam a intégré L'ASEAN en juillet 1995, la Birmanie et le Laos ont adhéré en juillet 1997, tandis que l'adhésion du Cambodge est actuellement suspendue. La Papouasie-Nouvelle-Guinée a un statut d'observateur, la Corée du Sud dispose d'un statut spécial, le Sri Lanka a tenté rapprochement, tandis que l'Inde est un partenaire de l'ASEAN.

La zone de paix, de liberté et de neutralité

En métier de sécurité également, les acquis demeurent limités et les divergences à résoudre, nombreuses. Durant un quart de siècle, l'ASEAN avait disserté autour de la notion de « zone de paix, de liberté et de neutralité » sans pouvoir prendre quelque décision que ce soit. Si tel ou tel de ses membres a joué un rôle dans le règlement de la crise cambodgienne, l'Association, en tant que telle, a été incapable de résoudre, par elle-même, un conflit régional auquel elle était, avec la Chine populaire, la première intéressée.

La zone de libre-échange

Elle a été créée qui, progressivement, devrait renforcer la cohésion commerciale et économique de l'Association. Le but est de ramener les droits de douane applicables entre pays de l'Association à moins de 5% sous forme d'un « tarif préférentiel effectif commun ».

Le Forum régional

Le Forum régional inauguré en 1994 à Bangkok, à créer un cadre dans lequel presque tous les Etats de la région ont commencé à s'entretenir du maintien de la paix et de la sécurité. L'objectif général était de jeter les bases d'une consultation permanente sur la sécurité, non seulement de l'Asie du Sud-Est, mais plus généralement de l'ensemble de l'Asie-Pacifique.

La zone dénucléarisée d'Asie du Sud-Est

Aucun Etat de la zone n'avait l'intention de se doter d'armes nucléaires et aucune puissance extérieure à l'Asie du Sud-Est n'a jamais projeté de faire des essais, encore moins d'utiliser ses armes nucléaires dans cette région.

Rôle de l'ASEAN dans la mer de Chine Méridionale

On peut dire que le changement de l'ASEAN est du essentiellement au changement de l'ex-URSS et de la Chine. Le changement le plus important de l'ex-URSS est la réforme économique dans ce pays, c'est la Perestroïka et la réforme politique « glasnost » pour résoudre le problème économique, technologique et étranger. La Chine a accepté l'échec du développement du socialisme. Elle a réformé sa politique pour l'objectif économique. La crise entre la Chine et l'ex-URSS a disparu. L'ASEAN inquiète des relations avec la Chine pour deux raisons ; le problème des Chinois d'outre-mer, et le problème communiste. La mer de Chine méridionale devient une voie de communication de plus en plus utilisée. Tous les Etats concernés, et les superpuissances en premier lieu, cherchent à être présents militairement dans cette zone. L'ASEAN aura bien du mal à imposer son objectif de créer une zone de paix, de liberté et de neutralité dans le Sud-Est asiatique. Le Japon est conscient qu'il devra très prochainement prendre une part plus importante à sa défense par la protection de ses approvisionnements dans la mer de Chine méridionale. Pour les Etats-Unis, le départ des bases américaines des Philippines créerait un vide et un déséquilibre important. Chaque pays de l'ASEAN a développé ses forces pour assurer sa souveraineté et bien sûr assurer un équilibre des forces dans cette région. Jusqu'à aujourd'hui, il n'y a pas encore de coordination militaire des pays membres comme pour l'OTAN. Pour l'avenir, il semble que la coordination militaire ne soit pas recherchée parce qu'il n'est pas le but de l'ASEAN et aucun pays commence de le faire. En plus, chaque pays membre a une capacité limitée pour défendre leur pays, il n'a pas la puissance de l'OTAN. Les principaux rôles de l'ASEAN dans la mer de Chine Méridionale donc, sont politique et économique.

Le rôle politique

Le temps des conflits politiques, des affrontements d'idées et de puissances semble s'achever. L'humanité réconciliée avec elle-même se consacrerait au commerce, au développement économique, à la gestion des ressources. L'ordre mondial s'organiserait autour du marché, de la démocratie, de la liberté individuelle. Selon l'ASEAN, le nouvel ordre mondial, les pays membres se sont efforcés, également, de prendre des mesures en commun afin de rehausser l'importance et le rôle du groupe régional et lui donner un statut international lui garantissant stabilité et sécurité, et assurant le bien-être de ses populations. Parmi les réussites apparentes de l'ASEAN, on peut citer la capacité qu'elle a eue de mettre fin à la « Théorie des Dominos » : par la politique concertée qu'elle a menée au travers de l'ONU ou encore la création qu'elle a menée à bien d'une zone de libre-échange, ainsi que son extension à 9 membres de la Région de l'Asie du Sud-est. Ce dernier point figurait en tête des objectifs de l'ASEAN : en 1984, le Brunei vient s'adjoindre aux cinq premiers membres - puis, en 1995, ce fut le tour du Vietnam ; enfin, cette année 1997, pour le trentième anniversaire de l'ASEAN, ce sont à la fois le Laos et la Birmanie qui sont devenus membres de l'association.

Pour l'ASEAN, il trouve une solution politique. Elle pousse donc à la tenue d'une conférence internationale sur le Cambodge sous l'égide de l'ONU. C'est la coordination pour résoudre les problèmes extérieurs. Elle a également montré qu'elle est capable de décider son avenir sans l'intervention extérieure. Quelques failles apparaissent néanmoins dans l'ASEAN. La position des Philippines à

l'encontre de la Chine sur le conflit des Spratlys qui n'a pas été suivie par les autres membres de l'ASEAN. L'ASEAN, elle-même, aura bien du mal à imposer son objectif de créer une zone de paix, de liberté et de neutralité (ZOPFAN) dans le Sud-Est asiatique. Donc, dans le domaine politique, l'ASEAN met sur pied des mesures pour renforcer la confiance entre les Etats. Les succès de politique étrangère de Malaisie peut aider l'ASEAN à établir des relations politiques et économiques avec les pays africains.

Le rôle économique

Le développement de la région a suivi ses clivages politiques. Aujourd'hui, l'un des objectifs fixés lors de la Fondation se trouve réalisé : démarrée avec quelque 200 millions de personnes, l'ASEAN représente, aujourd'hui, une population de 500 millions d'habitants. Elle devient ainsi un marché représentant un potentiel économique d'un seul tenant, et disposant d'un fort pouvoir de marchandage sur les places du commerce international. Une autre réussite de l'ASEAN est l'impulsion qu'elle a donnée à la coopération en divers domaines entre l'Asie et l'Europe grâce à la mise sur pied du Sommet de l'ASEM qui s'est tenu à Bangkok, en 1996. Cette réalisation témoigne du rôle moteur que joue tant l'ASEAN que la communauté européenne. Elle témoigne également, de la conscience du rôle que toutes deux jouent sur la scène politique internationale ainsi que des relations qui les unissent entre elles. Les sept anciens pays membres ont connu des taux de croissance exceptionnels, entre 6 et 14%, mais cette progression spectaculaire n'a jamais été imputable à la structure même de l'ASEAN. Les échanges intra-ASEAN demeurent faibles puisque les produits exportés par ces sept pays sont assez semblables et les projets d'investissements communs ont toujours du mal à se concrétiser. En revanche, l'ASEAN a fort bien réussi à accroître, par sa cohésion, son pouvoir de négociation dans les grands accords internationaux, comme le GATT et à accroître également son audience et sa crédibilité avec les principaux acteurs économiques que sont les Etats-Unis, le Japon et ses autres partenaires régionaux.

L'évolution de l'ASEAN vers une intégration régionale favorisant son émergence au premier rang mondial s'est ralentie en 1996-1997, bien que le rythme des réunions progresse : après les premiers sommet de l'APEC (Asia -Pacific Economic Coopération), annuels depuis 1993, au cours desquels furent définis d'ambitieux objectifs de libre échange pour l'Asie-Pacifique et l'apparition d'un dialogue général sur la sécurité internationale à travers le Forum région de l'ASEAN, l'ASEM (Asia-Europe Meeting), rencontre des chef d'Etats d'Europe et d'Asie, fait ses premiers pas. Ces nouvelles institutions ou coopérations internationales entraînent dans leur sillage un nombre toujours plus élevé de pays : les 7 pays de l'ASEAN ont décidé admettre la Birmanie et le Laos en juillet 1997. Le développement de l'ASEAN est aujourd'hui ralenti à cause des difficultés économiques. Ainsi, qu'y a-t-il de commun entre le sous-développement birman et la prospérité exemplaire de Singapour? Comment comparer les 300 000 habitants de Brunei aux 200,5 millions d'Indonésie?

Conclusion

La fin de la guerre froide amènent le nouvel ordre mondial mais aussi des crises qui remplacent une grande guerre, c'est-à-dire la crise actuelle n'est pas mondiale. Chaque pays développe son économie donc, la nécessité de conserver ses ressources naturelles et ses intérêts nationaux est le plus important. Ainsi l'ASEAN joue le rôle d'une association régionale pour constituer une zone de paix, de liberté et de neutralité (ZOPFAN)

Par conséquent, nous avons expliqué le rôle de l'ASEAN après la fin de guerre froide dans la Mer de Chine Méridionale. On peut résumer son action en deux rôles principaux ; le rôle politique et le rôle économique. Pour le rôle politique, l'ASEAN prend des mesures en commun et le rôle du groupe régional pour garantir sa stabilité et sa sécurité. Le rôle économique, ses pays membres connaissent une période de vigoureuse croissance bien qu'actuellement ils connaissent une année économique difficile. Elle grandit lentement parce qu'elle est caractérisée par les différences. Cependant l'Asie du Sud-Est est en train de devenir un pôle important mondial. On peut se demander si l'ASEAN peut résoudre ses problèmes intérieur sans avoir une intervention d'extérieure.

